

## MEMORIAL NECROLOGIQUE.

### I.

M. LE GRAND VICAIRE A. F. TRUTEAU.

M. Alexis Frédéric Truteau, fils de Toussaint Truteau, entrepreneur, et de Marie Papineau, naquit à Montréal le 11 juin 1808 d'une de ces anciennes familles canadiennes où se conservaient, dans la simplicité de la foi catholique, le respect presque scrupuleux pour les traditions de nos pères.

Elevé dans ce lieu heureux, M. Truteau apprit dès l'âge le plus tendre à aimer le bien, la patrie et la religion, en même temps qu'il se forma à la politesse, au savoir vivre et à toutes les qualités qui sont le charme de la vie sociale. Ceux qui l'ont connu pendant sa longue et laborieuse carrière de prêtre savent qu'il demeura toute sa vie ce que son éducation première l'avait fait.

Dès l'âge de 10 ans, M. Truteau fut, par sa famille, placé au collège de Montréal où il fit sa première communion le 25 Mai 1818 et où il fut confirmé dans le mois de juin 1819 par Mgr. de Cheverus, alors évêque de Boston.

Le soin qu'il mit à se préparer à ces deux grandes actions, la piété avec laquelle il les accomplit, firent pressentir, qu'un jour, ce jeune enfant si pieux, si simple et si modeste serait un apôtre intrépide et zélé.

Plus sérieux, plus réfléchi que les enfants de son âge, il montrait déjà une intelligence remarquable ; attentif aux leçons de ses maîtres, obéissant à tous les ordres qu'il recevait, fidèle observateur de la discipline, respectueux envers l'autorité, doux, affable dans ses rapports quotidiens, on distinguait en lui le germe des vertus qui font les grands citoyens et les grands chrétiens.

Il grandissait ainsi dans le collège à l'ombre des autels, orgueil de ses parents, consolation de ses maîtres, joie de ses condisciples, espérance de tous et édifiant tous ceux qui avaient le bonheur de le voir, de le contempler, de l'étudier de près.

Après avoir terminé son cours d'études au collège de Montréal, M. Truteau, qui était réputé le plus grand des jeunes talents de son temps, revêtit l'habit ecclésiastique et devint professeur dans la même Institution, poste qu'il occupa depuis 1825 jusqu'au 18 septembre 1830, alors qu'il fut ordonné prêtre par Mgr. Lartigue qui l'avait tonsuré le 18 septembre 1825, minoré le 22 septembre 1826, fait sous-diacre le 22 novembre 1829 et fait diacre le 1 juillet 1830. (1)

Le jeune professeur consacra ses années de séminaire à se préparer au

---

(1) Note de la R. M. Truteau resta donc au collège dirigé par les prêtres de St. Sulpice depuis 1818 jusqu'en 1830, c'est-à-dire 12 ans.

saint état du sacerdoce. Aussi fut-il un sujet de grande édification. Partout où le devoir l'appelait, il portait sur sa physionomie, le reflet des pensées sérieuses dont son âme était pénétrée, et à le voir, soit en classe, soit à l'étude, soit à la chapelle, soit à la récréation ou au réfectoire, il n'était pas difficile de deviner qu'il vivait dans une union intime avec notre Seigneur.

Bien que rien ne fut calculé, mesuré en lui avec art, tout cependant dans son maintien, dans son extérieur et dans ses actes, rappelait l'ordre et la discipline du cœur et de l'esprit.

Le 27 septembre 1831, Mgr. Lartigue, dont l'œil pénétrait les hommes, appela M. Truteau à l'évêché de Montréal et lui confia la direction des ecclésiastiques et en 1836, Sa Grandeur le choisit pour son secrétaire. Le 21 janvier 1841, M. Truteau eut l'honneur d'être l'un de ceux qui furent choisis pour composer le chapitre de Montréal. Hélas ! de tous ces vénérables prêtres, il ne reste plus que M. le chanoine Paré, aujourd'hui premier du chapitre et personnification achevée de tous les dons de ses confrères décédés.

Les hautes vertus et les grandes qualités déployées par M. Truteau dans ses différentes charges de secrétaire et de chanoine, le désignaient depuis longtemps à la fonction élevée de Vicaire-Général, lorsque le 27 décembre 1847 il y fut nommé par une lettre de Mgr. de Montréal.

C'était un bien lourd fardeau, mais notre prêtre était de force à le porter.

D'ailleurs M. le Grand-Vicaire était de ces natures heureuses, richement douées et qui n'ont besoin que des circonstances pour se révéler tout entières.

M. le Grand-Vicaire eut aussi la conduite et la direction de plusieurs communauté de femmes. La maison de la Providence fut d'une manière toute particulière l'objet de sa tendre sollicitude. Il assista à sa fondation, et depuis il ne cessa pas un moment de la protéger et de veiller à son développement. Aussi les bonnes Sœurs l'appelaient-elles leur père et le considéraient-elles comme l'instrument dont le ciel se servait pour les établir dans la vertu et dans leur belle et grande mission.

Essayer de rapporter ce qu'il fit pour cette communauté, c'est tenter l'impossible. Il y faudrait un volume et nous devons nous borner à quelques colonnes. Qu'il nous suffise de dire que sa mort est considérée par les Sœurs de la Charité comme une véritable calamité. A peine eurent-elles appris la maladie de M. le Grand-Vicaire, qu'elles le prièrent de venir se mettre sous leurs soins. Il se rendit à ce vœu et dès lors commença cette lutte héroïque entre la mort et l'amour filial à laquelle nous avons assisté et que nous n'oublierons jamais. Tout fut mis en œuvre par ces bonnes religieuses pour sauver leur père affectionné. Prières, neuvaines, soins, sollicitude, larmes, rien ne fut négligé, rien ne fut ménagé. Mais le ciel restait inexorable.

La maladie l'emporta, la mort prévalut et les Sœurs de la Providence plongées dans le deuil, navrées de douleur, durent se résigner et subir cette douloureuse perte de leur constant protecteur.

Maintenant c'est dans l'autre monde que leur reconnaissance poursuit celui que leur sollicitude, quelque grande qu'elle fut, ne put conserver à la vie. Leurs prières, comme un encens d'agréable odeur, s'élèvent vers le trône de Dieu et le conjure d'abrégéer pour son serviteur, les jours de l'épreuve. Ces vœux qui sont d'ailleurs ceux de tous les fidèles, seront exaucés, nous en avons le consolant espoir.

Le mardi, 31 décembre, un premier service fut chanté, le corps présent, dans le sanctuaire de la Providence pour le repos de l'âme du vénéré défunt. La chapelle était toute tendue de draperies noires et n'était éclairée que par la lumière des bougies, une foule nombreuse et recueillie remplissait la nef et les galeries.

Mgr. de Birtha, avec un nombreux clergé composé des représentants de la Maison de St. Sulpice, des Jésuites et des Pères Oblats, des curés de bon nombre de paroisses environnantes, assistaient en habit de chœur.

Le service fut chanté par Mgr. J. J. Vinet, C. S. d'honneur du S. S., Mgr. de Birtha fit une allocution des plus touchantes et traça de main de maître le portrait de ce prêtre humble et bon, dont la carrière avait été si dignement et si avantageusement remplie.

Mgr. l'Évêque de Montréal officia pendant le *Libera*. Un second service, aussi le *corps présent*, fut chanté le jeudi suivant, 2 janvier 1873, à la Cathédrale, au milieu d'une foule pieuse et recueillie et d'un grand nombre de prêtres, Sa Grandeur Mgr. Bourget assistait paré au trône.

Ce fut Mgr. de Birtha qui officia assisté par M. Moreau, vic. gén., M. J. B. Labelle et M. S. Rheault. Mgr. l'évêque de Montréal fit l'absoute.

Après l'office, le cortège formé du clergé et des fidèles se mit en marche et accompagna les restes du vénéré défunt jusqu'à la Providence où ils furent déposés dans le caveau dans cette église, en attendant que les voûtes de la nouvelle cathédrale soient construites.—Extrait du *Nouveau-Monde*.

---

M. JOSEPH HONORE ROUTIER, CURE DE ST. JOSEPH DE LEVIS.

“ M. l'abbé Joseph Honoré Routier est né aux Trois-Rivières, le 25 janvier 1816, et était, par conséquent, âgé de 57 ans. Son vénérable père, M. François Routier, vit encore et a assisté à ses derniers moments ; sa mère, dame Angèle-Richer Lafèche, parente de Mgr. Lafèche, est morte, il y a quelques années, au presbytère de Saint-Joseph.

“ M. Routier fut ordonné prêtre, le 8 septembre 1839, et fut immédiatement nommé vicaire à Saint-François-du-Lac. En 1841, il passa au vi-

cariat de Saint-Roch de Québec, où il exerça le saint ministère en même temps que MM. Z. Charest, J. Auclair et P. Patry. Il y fut remarqué dès lors pour son éloquence. Homme de goût et d'un grand sens, sa diction était claire, et ses discours étaient aussi remarquables par la forme que par le fonds. Mais il avait surtout un geste d'une grande noblesse et une voix extrêmement sympathique.

“ En 1843, M. Routier passa au vicariat de Sainte-Croix, puis fut nommé en 1844, curé des Grondines. En 1846, Mgr. l'archevêque de Québec le nomma à Saint Louis de Kamouraska. Enfin, en 1852, M. Routier vint prendre la direction de la cure de Saint-Joseph de Lévis où il a exercé le saint ministère jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 11 février, chez son beau-frère M. Joseph Hamel.

“ Vers 1854, M. Routier, secondé par la générosité de ses paroissiens, fonda le beau couvent de Saint-Joseph de Lévis, et fit venir de Lyon des religieuses de Jésus-Marie qui dirigèrent l'établissement. La nouvelle communauté opère tout le bien qu'on attendait d'elle et même au-delà. Elle compte aujourd'hui plusieurs succursales, entr'autres la belle Académie de Sillery, fondée également par M. Routier.....

M. l'abbé Routier avait par dessus tout l'esprit sacerdotal. Très-affable avec ses parents et ses amis laïques, néanmoins il conservait toujours avec eux une certaine réserve et n'ouvrait jamais complètement son cœur qu'avec ses confrères. Il a su opérer un bien immense dans des conditions très-difficiles, surtout à cause de sa mauvaise santé. Jusqu'à la fin, il a donné des témoignages de cette puissance de volonté qui le rendait plus fort que le mal, et de cette activité d'esprit qui lui faisait tout prévoir et tout mettre dans l'ordre autour de lui.....

Ses restes mortels ont été transportés de Québec, à Saint-Joseph de Lévis, où l'inhumation a eu lieu le 14 février. Le corps était suivi d'un immense cortège composé des paroissiens de Saint-Joseph et de citoyens de cette ville.—*Courrier du Canada.*

---

#### M. ROBERT WALSH.

Le Séminaire de Nicolet vient de faire une perte bien sensible, dans l'un de ses professeurs les plus distingués, M. Robert Walsh.

Ce jeune prêtre qui était tout dévoué aux intérêts de cette Institution et dont il eut été plus tard un des plus fermes soutiens, est mort, Vendredi le 31 Janvier, des suites d'une maladie d'oreilles dont il était atteint depuis son enfance.

Il est mort dans la trente-troisième année de son âge, et dans sa neuvième année de prêtrise.

Né en Irlande vers 1840, il était venu au Canada, avec ses parents, en 1847, époque où ses compatriotes, forcés d'abandonner leur bien-aimée

patrie, venaient par milliers demander à la terre étrangère une hospitalité qu'ils ne trouvaient plus dans leurs propres foyers. Le terrible fléau qui décima, d'une manière si lamentable, ces familles que la misère avait jetées sur nos bords, le rendit orphelin de père et de mère. Il n'était encore âgé que de sept ans, lorsqu'il se vit réduit à ce comble d'infortune.

Il lui restait deux jeunes sœurs pour partager son affliction. Dieu n'abandonna pas nos pauvres orphelins dans leur détresse. Touchés du malheur qui venait de frapper ces trois enfants, si jeunes encore, M. le Grand-Vicaire Cazeau, Messire J. Harper et le Rev. M. Marquis, se hâtèrent de venir au secours de ces infortunés et de les tirer de la triste situation où ils se trouvaient. Ils furent placés tous trois chez de braves citoyens de Saint-Grégoire, qui les adoptèrent comme leurs propres enfants.

Ils répondirent pleinement aux soins touchants de leurs parents adoptifs. Quoique tout jeune encore, Robert Walsh comprenait parfaitement sa position et savait apprécier les services qu'on lui rendait. Aussi se montrait-il plein de respect, de déférence et de soumission pour ces généreux protecteurs, et il eut toute sa vie pour Monsieur et Madame Paré, les sentiments d'un fils pour les auteurs de ses jours.

Comme il montrait, sous tout rapport, les plus heureuses dispositions, ses protecteurs résolurent de le faire instruire et même de lui faire donner une éducation classique. En conséquence, ils lui firent commencer l'étude du français et du latin dans sa paroisse, et l'envoyèrent au Séminaire de Nicolet en 1854 pour y continuer et y compléter ses études. Il obtint dans ses classes d'excellents succès dûs à ses talents marquants et à son application. Il termina son cours d'études en 1859, et prit l'habit ecclésiastique la même année.

Les Directeurs du Séminaire qui désiraient, dans l'intérêt de leur maison, s'attacher un sujet si précieux, l'envoyèrent en 1863, au Collège Saint Michel à Toronto, étudier la langue anglaise qu'il avait, avant son entrée au Séminaire, complètement oubliée. C'est à son retour, au mois d'octobre 1864, dans la paroisse de Saint Célestin, qu'il fut ordonné prêtre.

Plein d'estime et d'admiration pour ce jeune ecclésiastique, Mgr. Linch, Evêque de Toronto, lui avait exprimé plus d'une fois, le désir de le retenir dans son diocèse, et d'en faire son sujet. A la vérité il ne fit aucune démarche dans ce sens auprès de Mgr. l'Evêque de Trois-Rivières parce qu'il en prévoyait l'inutilité. M. Walsh obtint cependant de retourner encore une année, à Toronto, pour se perfectionner dans l'anglais. Il revint en 1865, au Séminaire de Nicolet, dont il devint bientôt, comme professeur, un des membres les plus distingués.

En 1871, désirant mettre à exécution le projet qu'il avait formé depuis longtemps, de visiter l'Europe, et surtout le pays de sa naissance, il demanda et obtint un congé d'un an.

Revoir son Irlande, la patrie de ses pères, le berceau de son enfance, telle avait toujours été sa pensée la plus chère, son rêve le plus caressé.

Il se berçait de la douce espérance de retrouver son village natal et quelques membres de sa famille chérie. C'était là un des buts de son voyage en Europe. Mais à ce désir bien légitime s'en joignait un autre non moins vif, celui de voir la Ville éternelle, d'aller prier aux tombeaux des Apôtres, et s'agenouiller aux pieds de l'immortel Pontife Pie IX.

Il souhaitait ardemment aussi de visiter les Lieux Saints, cette terre des grands souvenirs.

Il partit au mois de Mai, 1871, en compagnie d'un autre prêtre du Séminaire, le Revd. M. Proulx, son ami intime. Il est peu d'hommes qui fussent mieux préparés à profiter d'un semblable voyage. Avec la science des lieux qu'il allait visiter, il possédait toutes les qualités que l'on peut souhaiter dans un prêtre pèlerin: cœur profondément religieux, esprit observateur et impressionable, mémoire vive et tenace.

Nos voyageurs revinrent au Canada, au mois d'avril 1872, enrichis d'impressions et de souvenirs pour le reste de leurs jours, ayant accompli de point en point leur itinéraire projeté, et réalisé le plus beau rêve de leur vie. Un des buts de M. Walsh, en traversant l'Océan, avait été, comme nous l'avons dit, de revoir le lieu de sa naissance. Malheureusement ce but ne fut pas atteint. Malgré de longues et pénibles recherches, il ne put parvenir à retrouver le village où il avait vu le jour, ni aucune trace de sa famille. Ce fut là peut-être la plus amère déception qu'il ait éprouvée dans sa vie. " Revenu, comme il l'écrivait lui-même à un ami, après vingt-quatre ans d'absence, dans son pays et ne pas retrouver le lieu de sa naissance, est une épreuve que bien peu de personnes ne comprendront pas. "

Jamais cœur n'aima son pays d'un amour plus sincère, et n'eût plus d'attachement pour les siens. Irlandais d'origine, il conserva toute sa vie cet enthousiasme de la patrie qui distingue ses compatriotes, qui les relie entre eux et les rattache à leur pays. Mais il aimait aussi sa patrie adoptive. On l'entendit souvent faire l'éloge du peuple Canadien, et rappeler, dans les termes les plus touchants, les services rendus à ses compatriotes par les Canadiens-français.

Le regretté défunt était orné de toutes les qualités du cœur et de l'esprit qui commandent l'estime et l'amitié. Affable et délicat, attentif à ne blesser qui que ce fut, la bonté de son cœur tempérant en lui ce qu'un esprit plein de saillies vives et piquantes aurait pu rendre aisément redoutable. Il savait s'assurer par les grâces d'un entretien toujours intéressant les sympathies qu'inspirait son premier abord, et l'on peut dire qu'il faisait autant d'amis que de connaissances.

Ces qualités sociales étaient unies à une intelligence d'élite. Les années lui ont manqué pour mettre en évidence les dons de son esprit, mais ceux qui ont vécu dans son intimité, ont pu admirer en ce jeune homme le plus heureux tempérament intellectuel: imagination gracieuse et brillante, sensibilité toujours en éveil, admiration facilement passionnée pour le beau sous toutes ses formes; mais en même temps ces qualités d'artiste

étaient réglées et tempérées par la raison la plus droite et le jugement le plus sûr. On remarquait avec étonnement le parfait équilibre de ses facultés ; il eut en la mesure, la plus rare des qualités littéraires comme il avait le goût le plus pur.

Il eut pu être écrivain très-distingué. Mais il a été mieux que cela, car il a été un saint prêtre.

Le caractère distinctif du prêtre, c'est l'amour de l'Eglise ; M. Walsh en eut toutes les ardeurs, on pourrait dire toutes les susceptibilités. Rien ne se faisait contre elle qui ne portât à son cœur une blessure ; nul de ses succès ne le trouvait indifférent. Sa piété le portait à scruter les prophéties actuelles sans cependant l'aveugler sur la valeur d'un certain nombre, pour y trouver de plus prochaines espérances de triomphe ; il souffrait d'en voir différer la réalisation tant il aimait l'Eglise et ce siège de Pierre qui en est le centre. Il eut pu se dépouiller de tout pour être utile au Saint-Père. On l'a vu en 1869, donner tout ce qu'il avait d'argent, vendre une montre d'or, donner une partie même de ses habits pour procurer au Saint-Père quelques secours de plus ; il eut volontiers donné sa propre personne.

La mort est venue le prendre dans l'exercice de ses fonctions de professeur. Son existence, où les jours ont fait défaut, mais non les œuvres, a été féconde ; elle a vécu de l'Eglise et fructifié pour Elle. Après avoir aimé Dieu, il est passé à Dieu, par une mort pleine de clartés, après une vie sans tache. La maison qui le perd lui gardera un long souvenir, et lui n'a rien perdu mais tout gagné : *Dicite justo, quoniam bene, quoniam fructum ad inventionum suarum comedet.*

Les funérailles ont eu lieu à Nicolet, le 4 février, au milieu d'un grand concours de prêtres, parmi lesquels nous citerons seulement Monsieur l'Administrateur du Diocèse des Trois-Rivières, et d'une foule de laïques venus de toutes parts. La levée du corps fut faite par le Révd. M. Marquis, curé de St. Célestin, l'un de ses bienfaiteurs, et la messe chantée par M. le Grand-Vicaire Thomas Caron, Supérieur du Séminaire. Après la messe, M. l'administrateur retraça, dans un langage magnifique, les faits les plus saillants de cette vie sacerdotale, qu'il regretta de voir si fort abrégée. Il s'attacha surtout à faire ressortir son amour pour l'Eglise, et tint longtemps l'auditoire enchaîné à sa parole.

Le service funèbre terminé, l'assistance retourna au Séminaire où devait se faire l'inhumation. Une seconde absoute fut chantée et le corps confié à sa dernière demeure. C'est là qu'il reposera, dans la chapelle qu'il a tant aimée, au milieu des siens, toujours vivant dans son souvenir, comme il vit au sein de Dieu. — *Journal des Trois-Rivières.*

Il y a dix-neuf mois à peine nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort d'un des citoyens les plus estimables et les plus utiles de Montréal, M. Louis Beaudry, écuier, ancien Directeur gérant de la Nouvelle Compagnie du Gaz de cette cité.

Aujourd'hui c'est le décès de sa digne épouse qu'il nous faut enregistrer. Madame Louis Beaudry, née Marie Lucie Dézéry, était partie de Montréal vers la fin de janvier, en bonne santé, pour aller visiter sa belle-mère et M. le curé de St. Rémi, son beau-frère qui était malade. La Providence a voulu que les bons services qu'elle se proposait de rendre aux autres lui fussent rendus à elle-même. Elle fut atteinte en arrivant, d'une inflammation de poitrine, et après douze jours de grandes souffrances, elle mourut au presbytère de St. Rémi, le 7 courant, à l'âge de 58 ans.

Cette perte nous affecte péniblement, de plusieurs manières. D'abord à cause de l'estime que nous portions à Madame Beaudry elle-même et à ses quatre enfants qu'elle aimait si tendrement. Bien que ces chers enfants ne restent pas sans ressources, et bien qu'ils soient tous arrivés à un âge où les jeunes gens énergiques et sages peuvent se suffire à eux-mêmes, c'est une bien dure épreuve pour eux que d'être ainsi frappés deux fois dans l'espace de dix-neuf-mois, dans leurs plus chères affections. Perdre son père et sa mère, c'est perdre ses meilleurs conseils, ses meilleurs directeurs. Aussi, disons-nous à ces chers enfants dont nous partageons la douleur, n'oubliez jamais les bons conseils et les bons avis de ceux que vous pleurez. C'est la meilleure partie de l'héritage qu'ils vous laissent. Cette perte affecte aussi les sentiments de reconnaissance que nous conservons pour la mémoire de feu M. Louis Beaudry, ami et zéléateur de notre entreprise, comme de toutes les bonnes œuvres qui surgissent dans notre ville.

Nous comprenons aussi qu'elle a été la part de douleur de M. le curé de St. Rémi dans cette perte et nous lui offrons nos sincères condoléances.

Les funérailles de Madame Beaudry ont eu lieu à Montréal, le 10 courant.